

Editorial du 21 octobre 2006 **Plus Allègre écologie**

Claude Allègre s'est fait tancer par les climatologues français après avoir exprimé le doute sur les causes anthropiques du réchauffement climatique dans sa chronique de l'Express¹. Ils lui reprochent de diffuser une information tronquée, voire fautive ou partisane, expression d'un point de vue ultraminoritaire et d'attenter ainsi aux maigres efforts de la communauté internationale pour réduire les émissions de gaz à effet de serre en application du protocole de Kyoto². Il est signalé que son point de vue est cependant partagé par des géophysiciens comme V. Courtillot, directeur de l'Institut de physique du globe de Paris. Sans rentrer dans la controverse qui demeure quand même significative dans les milieux scientifiques, sa notion d'écologie réparatrice évoquée dans sa réponse aux climatologues³ mérite quelques commentaires et illustrations.



Claude Allègre, ancien Ministre et géophysicien

C'est en effet du défi permanent de l'adaptation de l'humain aux changements de l'environnement qu'il est fondamentalement question et qui reste le véritable enjeu depuis son apparition dans l'évolution de la biosphère. Si la réduction des émissions anthropiques de CO₂ est périlleuse, frustratoire à plusieurs égards et d'efficacité peut-être hasardeuse, il existe aussi d'autres solutions disons plus *allègres*.

Il revient d'abord à la recherche scientifique appliquée d'anticiper un réchauffement climatique persistant dans les prochaines décennies. Le Point⁴ rapporte que l'INRA (Institut national de recherche agronomique en France) évalue ses effets et teste notamment de nouvelles variétés de blé dans des simulateurs climatiques, sous cloche. En cas de hausse thermique persistante, le blé aurait effectivement une croissance plus rapide et contiendrait plus d'amidon et moins de protéines (risque de baguette chewing-gum). Pour la vigne, les vendanges seraient plus précoces, les raisins plus sucrés ce qui réduirait la pratique de chaptalisation. Une migration des pieds vers le Nord devrait être opérée pour préserver la qualité gustative, comme cultiver le médoc dans le Loiret. De nouveaux pays pourraient avoir des prétentions viticoles. La Suède vient de planter 10 ha de vigne sur l'île de Gotland. En Angleterre, on rêve déjà de cultiver du Bordeaux. Des hausses de teneur en glucose de la betterave, du maïs, des fruits et de la teneur en huile du tournesol et du colza sont aussi prévues. Par ailleurs, des cultures subtropicales pourraient s'implanter dans le Sud de la France, si bien qu'on expérimente le sorgho pour remplacer le maïs dans les fourrages et ses effets sur la modification de goût du

¹ L'express; 21.09.2006; Chronique de Claude Allègre. Neiges du Kilimandjaro. La cause de la modification climatique reste inconnue. Donc, prudence.

² lemonde.fr; 3.10.2006: "Claude Allègre, scientifiquement incorrect". Compte rendu par Stéphane Foucart.

³ l'express.fr; 3.10.2006. Claude Allègre répond aux chercheurs.

⁴ Le Point n°1778, Société. 12.10.2006. Climat. Ces 2 degrés qui vont changer notre vie. Article de Christophe Labbé et Olivia Recascens.

Plus Allègre écologie

fromage et du lait. La mise en pâturage du bétail serait plus hâtive dès février plutôt qu'en avril. La productivité forestière augmenterait, mais il y aurait le bémol de la densification et du gain en hauteur des arbres rendant les boisements plus sensibles aux tempêtes (chablis). Pour le hêtre, il devrait être préconisé de le couper à 100 ans au lieu de 150 actuellement.

La recherche appliquée sur les biocarburants comme le bioéthanol de betterave ou le biodiesel d'huile de colza et sur biocombustibles comme les grains et paille de blé, a déjà produit des résultats concrets et s'inscrit aussi dans le même esprit de l'écologie réparatrice mais ici plutôt pour prévenir d'abord le tarissement des gisements de pétrole.

Le Monde évoque par ailleurs des solutions de géo-ingénierie⁵. La possibilité est ainsi étudiée d'injecter dans la stratosphère du dioxyde de soufre qui se transformerait ensuite en minuscules particules de sulfate. Ces aérosols réfléchiraient alors partiellement les rayons solaires avec effet écran pour réduire le réchauffement. L'ensemencement des océans en particules de fer pour permettre au phytoplancton de "pomper" le CO₂ excédentaire a été expérimentée par ailleurs et les images satellites semblent bien démontrer une augmentation de la production chlorophyllienne grâce l'effet de cet oligo-élément.

J'ajouterais encore que sur le plan médical, la recherche pourrait aussi être stimulée par les perspectives du réchauffement au profit de toute l'humanité, notamment par une augmentation des moyens consacrés à la lutte contre les maladies tropicales comme la malaria.

⁵ le monde.fr; 30.09.2006. Entretien avec le climatologue Edouard Bard. La tentation de refroidir la planète. Propos recueillis par Stéphane Foucart.